

BRETTEES

La famille de Brettes, dont une branche habita pendant plus de 150 ans à Sainte-Lucie, était une des principales familles nobles du centre de la France (Limousin et Marche). On trouvera des renseignements sur cette famille dans plusieurs ouvrages (1).

On sait que les titres de baron, comte, marquis, régulièrement concédés par le roi étaient très peu nombreux sous l'Ancien Régime, mais que par contre les principaux nobles avaient tendance à s'attribuer de tels titres, qualifiés parfois "titres de courtoisie". On sait aussi que cette tendance s'accrut au cours du 18^e siècle. Chez la famille de Brettes, cette tendance se fit sentir assez tôt, et dès le 17^e siècle tous les chefs de la famille ont porté le titre de marquis, qu'ils accolaient au nom de l'ancien château où ils faisaient leur résidence. Par la suite les puînés se sont attribués des titres de comte ou de vicomte.

Nous nous bornerons ici à l'histoire de la branche de Sainte-Lucie, précédée d'une indication sommaire de ses ascendants en France.

Les armes de cette famille sont: d'argent à trois vaches de gueules passantes l'une sur l'autre (2).

I - III. Jeannot de Brettes, seigneur du Cros, épousa, le 15 avril 1532, Peyronne de Neufville (fille du seigneur de Magnac), d'où: François de Brettes, seigneur du Cros, créé chevalier de l'ordre de Saint-Michel le 6 janvier 1571, qui, de son second mariage, le 14 juillet 1565, avec Anne Vigier (fille

du seigneur de Chalonne), eut Cybard de Brettes, seigneur du Cros, de Masrocher et de Brouillac, mort assassiné vers 1618, qui épousa Jeanne de Salignac Fenelon (fille du seigneur de Rochefort) (3).

IV - VI. Gédéon de Brettes (fils des précédents), seigneur du Cros etc, dit le marquis du Cros, servit comme volontaire dans les armées du roi et eut une jambe emportée; il fut maintenu dans sa noblesse par jugement de l'intendant d'Aguesseau du 30 août 1667; de sa seconde femme, Claude Dreux (fille du seigneur de Montrollet), qu'il épousa le 10 décembre 1642, il eut Jacques François de Brettes, seigneur du Cros etc, dit le marquis du Cros, qui fut capitaine de chevaliers légers de la garde du roi et qui commanda le ban du Limousin en 1694; celui-ci épousa, le 28 avril 1675, Anne Robi~~n~~ (fille du sénéchal de Brigueil), d'où Pierre de Brettes, marquis du Cros etc, page de la grande écurie du roi, qui épousa, le 20 août 1714, Suzanne Petiot (fille du seigneur de La Motte) (4). Le fils aîné de ce mariage continua la lignée:

VII. Joseph Martial de Brettes, marquis du Cros etc, naquit le 22 juin 1716, au château du Cros, fut reçu page de la grande écurie du roi en 1731, et mourut le 15 septembre 1793, ayant épousé, le 26 février 1734, Placide Anne de Cognac (fille de Charles René de Cognac, seigneur de Naliers, et Anne Placide Bouhier) (5). De ce mariage sont issus deux fils morts jeunes, deux filles religieuses, trois filles mariées, deux autres filles, et les deux fils qui suivent:

1. Jean Baptiste de Brettes, marquis du Cros, dit aussi comte de Brettes, né le 12 septembre 1744, page de la grande écurie, convoqué en 1789 à l'assemblée de la noblesse des sénéchaussées de la Basse-Marche et de Limoges, nommé colonel et chevalier de l'ordre de Saint-Louis à la Restauration de Louis XVIII, qui, de son mariage, le 14 mai 1780, avec Louise Madeleine de Barentin (fille du vicomte de Montchal) eut un fils, Joseph Martial Armand, dit le marquis de Brettes, né en 1781, dont la postérité subsistait vers la fin du 19^e siècle (6).
2. Joseph Martial, qui suit.

VIII. Joseph Martial de Brettes, dit vicomte de Brettes, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, naquit au château du Cros le 18 mars 1750 (7). Il servit dans les cheveu-légers de la garde du roi (8). En 1789 il prit part à l'assemblée de la noblesse de la sénéchaussée de Limoges (9). En 1791 il quitta la France, et en 1792 il fit campagne dans l'armée des princes français réfugiés en Allemagne (10). Il prit sa retraite avec le grade de lieutenant colonel de cavalerie, et mourut à Limoges le 12 août 1829 (11). Il avait épousé, le 23 février 1773, Louise Léonarde de La Celle (fille de Louis François de La Celle, dit le comte de Châteauclos, et Marie Silvie de Pannelier d'Amon)(12). Ils ont eu:

1. Jean Baptiste Joseph, dit Frédéric, dit vicomte de Brettes, chevalier honoraire de

l'ordre de Malte, né le 24 mars 1776, qui entra à l'Ecole royale militaire; après la Restauration il fut directeur de l'enregistrement à Poitiers, à Nîmes, à Rhodéz puis enfin à Perpignan, et chevalier de la Légion d'honneur; il mourut le 17 mai 1859 laissant, de son mariage avec Marie Henriette Pauline Bruneau d'Ornac de Verfeuil, un fils, Henri Séverin de Brettes, né le 18 mai 1818, qui épousa, le 2 avril 1860, sa cousine Marguerite Hilaire du Breuil-Hélyon de La Guéronnière (voyez plus bas) et en eut trois fils et deux filles nés entre 1860 et 1878 (13). Un de ces fils, Louis Joseph de Brettes, né à Limoges en 1861, mort en 1934, était un célèbre explorateur en Amérique du Sud (14).

2. Louis François, qui suit.
3. Victor, né le 18 novembre 1786, qui fut directeur de l'enregistrement à Gap, Nevers et Chateaufouxet chevalier de la Légion d'honneur, et mourut en décembre 1859 laissant, de son mariage, le 24 février 1814, avec Marie Joséphine Godeau, deux filles dont une, Marie Anne Silvie, née le 27 mars 1825, épousa en 1846 son cousin germain Henri Sévère Martial de Brettes (voyez plus loin) (15).
4. Marie Silvie Anne, née le 29 décembre 1773, "chanoinesse" de l'ordre de Malte et de l'ordre des Quatre-Empereurs, morte le 19 novembre 1858 (16).

IX. Louis François de Brettes, dit comte de Brettes, naquit le 17 septembre 1777 (17). Il était âgé de sept ans lorsqu'il fut reçu, le 12 novembre 1784, chevalier non profès de l'ordre de Saint Jean de Jérusalem (ordre de Malte), de la Langue d'Auvergne; il fut page du Grand maître (18). Le 13 juillet 1789 il devint page de la Grande Ecurie du roi (19).

Emigré de France après la Révolution, il passa finalement aux Antilles et se fixa à Sainte-Lucie sous la domination britannique. Là il épousa une parente de M. de Longueville, avec lequel il forma, semble-t-il, une société pour l'exploitation de la terre du Cap, au quartier de Gros-Islet; en 1810 "Messieurs Longueville et De Brettes" possédaient cette terre où habitaient au total trois hommes, deux femmes et huit enfants blancs, ainsi que 196 esclaves (20). Louis de Brettes avait en même temps un magasin au bourg du Gros-Islet où il avait quatre esclaves (21). En 1810 il était commissaire civil du quartier (22). Par la suite il devint seul propriétaire du Cap (23).

Sa veuve reçut du gouvernement britannique, lors de l'abolition de l'esclavage vers 1836, la somme de £6790 pour l'indemniser de la perte de deux lots d'esclaves, un de 216 et l'autre de 53 esclaves (24). Il s'agissait probablement du groupe d'esclaves attachés à la terre du Cap (terre qui avait été acquise par son feu mari de la famille de Longueville) et du groupe d'esclaves attachés à la terre de l'Espérance (terre ayant appartenu à la famille de la veuve); ces deux terres sont finalement devenues la propriété de leur fils aîné Louis Charles François de Brettes.

Un autre fils a décrit plus tard la vie religieuse des parents à une époque où il y avait peu de prêtres à Sainte-Lucie: chaque dimanche le comte de Brettes réunissait les membres de sa famille, ses employés blancs et ses esclaves, et il leur lisait les prières de la messe, ainsi que d'autres écrits concernant leur religion; sa femme, qu'on appelait "la bonne maîtresse", soignait elle-même les malades (25).

Louis François de Brettes épousa à Sainte-Lucie, en 1803, Marie Reine Joséphine Cornillaud de La Guiaucherie (fille de N ... Cornillaud de La Guiaucherie et N ... Meray Lagrange) (26). Ils ont eu six enfants:

1. Louis Charles François, qui suit.
2. Louis, né à Sainte-Lucie le 10 mai 1808, qui fut "special justice" au Gros-Islet où il était planteur au Cap, et qui épousa, le 9 août 1836, Amélie Jeanne Chapt de La Touche, mais qui ne laissa pas d'enfant (27).
3. Henri Sèvere Martial, dit vicomte de Brettes, né le 6 juillet 1814, qui entra à l'école militaire de Saint-Cyr en 1833, servit comme capitaine de chasseurs à pied pendant la campagne de Rome, fut nommé chef de bataillon le 10 septembre 1854, servit pendant la guerre de Crimée et fut blessé à la bataille de l'Alma, prit sa retraite le 28 octobre 1867 mais reprit du service en 1870; il devint chevalier de la Légion d'Honneur en 1850 et fut promu officier de cet ordre en 1856; il était aussi chevalier de 2^e classe de l'ordre

de Pie IX, et fut décoré de la médaille militaire; enfin, il était titulaire de l'ordre du Medjidié de 4^e classe (28). Il épousa, par contrat passé à Poulaine dans le département de l'Indre, le 11 mai 1846, sa cousine germaine Marie Anne Silvie de Brettes (fille de Victor de Brettes — voyez ci-dessus; elle mourut le 5 octobre 1866) (29). De ce mariage sont nés cinq enfants:

- (1) Jean Joseph Martial, vicomte de Brettes, né le 10 août 1847, qui aurait été un explorateur célèbre en Amérique du Sud (30).
 - (2) Jean Joseph Henri, né le 18 décembre 1858 (31).
 - (3) Marie Joseph Charles, né le 25 mars 1862 (32).
 - (4) Marie Louise, née le 30 novembre 1856 (33).
 - (5) Jeanne Marie, née le 21 mars 1860 (34).
4. Rose Marie Séverine, née à Sainte-Lucie le 20 décembre 1805, qui épousa à Limoges, le 23 août 1837, Henri Etienne Psalmet Gaultier du Marache de Ville-Moujeanne (35).
 5. Marie Aimée, dite Silvie Anne, née à Sainte-Lucie le 18 août 1809, qui épousa à Limoges en 1833 Alfred du Breuil-Hélyon de La Guéronnière, d'où une fille Marguerite Hélène (ou Hilaire) qui épousa en 1860 son cousin Henri Séverin de Brettes (fils de Jean Baptiste Joseph (dit Frédéric) de Brettes — voyez ci-dessus) (36).

X. Louis Charles François de Brettes, comte de Brettes, naquit à Sainte-Lucie le 3 avril 1804 (37). Nous supposons qu'il fit des études de droit, car le 17 octobre 1829 il fut admis au barreau de Sainte-Lucie; après quelque temps il se retira du barreau pour se consacrer à la gérance de ses terres, mais un peu plus tard, vers 1843, il reprit son travail d'avocat; en 1852 il s'était encore retiré, mais en 1861 il était de nouveau avocat à Castries (38). Il était "justice of the peace" au Gros-Islet, et il faisait les autres fonctions gratuites qui incombaient aux principaux habitants selon le système britannique (39). Après l'abolition de l'esclavage il créa, en janvier 1837, une école au Cap où 25 enfants d'anciens esclaves recevaient une éducation gratuite (notons qu'à ce moment il n'y avait que cinq écoles à Sainte-Lucie, dont deux étaient tenues par les autorités religieuses et les autres par trois grands propriétaires) (40).

En 1847 on demanda à Charles de Brettes de présider un rassemblement des habitants qui demandaient au gouvernement britannique d'accorder à la colonie un gouvernement représentatif; cette demande fut repoussée (41).

En 1857 il fut nommé membre suppléant du conseil législatif de Sainte-Lucie pendant l'absence d'un des membres; et en 1865 il devint membre titulaire de ce conseil (42).

Habitant une grande maison dite "château" au Cap, qu'un article de journal de 1845 qualifie de "beautiful mansion", entourée des vastes terres du Cap et de

L'Espérance, Charles de Brettes menait un train de vie que ses revenus ne pouvaient pas supporter dans l'état très affaibli de l'économie coloniale britannique de son époque, même en y ajoutant ses honoraires d'avocat et le commerce qu'il semble avoir entrepris à Castries, où il devint membre du Castries Town Council (conseil de ville) (43, 44). Après sa mort on dut vendre ses terres, sa maison, la plupart de ses effets. Ses enfants connurent la ruine complète.

Charles de Brettes épousa, en 1856, Marie Jeanne Augustine Hersilie de Gaillard de Laubenque (fille de Charles Marie de Gaillard de Laubenque et Marie Thérèse Isabelle de Encausse de Labatut) (45). Il mourut le 22 décembre 1868 (46). De ce mariage il eut huit enfants, dont une fille posthume:

1. Charles Marie Augustin Gaston, né à Sainte-Lucie le 26 mai 1857 (47). Gaston de Brettes mourut sans postérité (48).
2. Charles Marie, qui suit.
3. Joseph Marie François, né le 1^{er} septembre 1862 (49). En 1901 il était encore planteur au Cap, ce qui indique que la famille n'avait pu vendre cette terre jusqu'à cette époque (50).
4. Martial Sévère Marie, né le 22 août 1863 (51). Martial de Brettes mourut sans postérité (52).
5. Silvie Anne, née le 29 juillet 1859, morte le 29 mars 1882 (53).
6. Marie Jeanne, née le 25 juin 1865, morte sans alliance (54).
7. Anne Marie, née le 17 mai 1867, morte sans alliance (55).

8. Henrice Marie Thérèse, née le 31 juillet 1869, morte sans alliance (56).

XI. Charles Marie de Brettes, comte de Brettes, naquit le 9 décembre 1860 (57). Il semble être mort avant 1902 (58). Charles de Brettes épousa, le 6 septembre 1882, Anita Lousteau (probablement fille de François Lousteau) (59). De ce mariage sont issus trois fils et cinq filles:

1. Charles, qui suit.
2. Maurice (60).
3. Pierre (61).
4. Emma (62).
5. Lucie, qui épousa Louis Marucheu (63).
6. Camille (64).
7. Rachel, qui semble s'être mariée (65).
8. Anne Marie (66).

XII. Charles de Brettes, comte de Brettes, vivait à Sainte-Lucie en 1924 (67). Il épousa Alix Marucheu (fille d'Alfred Marucheu et Natalie La Caze) (68). Etant veuve, celle-ci tenait une pension de famille à Castries. Ils ont eu un fils unique:

XIII. Gaston de Brettes, comte de Brettes, dernier représentant de cette famille à Sainte-Lucie, était employé vers 1945 par la maison de commerce Minvielle & Company à Castries.

Les notes qui suivent contiennent une indication des principales sources, ainsi que quelques détails supplémentaires.

- (1) Nous mentionnons à titre d'exemples: Beauchet-Filleau, Dictionnaire des familles du Poitou I (1891); Chaix d'Est-Ange, Dictionnaire des familles VII (1908); Jougla, Grand armorial (1934-1952), Supplément, 120; La Porte, Gens de qualité de la Basse-Marche (1889).
- (2) D'Hozier, Armorial général de la France (1738-1768), registre 1^{er}, 1^e partie, 95; La Porte, Armorial de la Marche (1874), 13; Froidefond de Boulazac, Armorial du Périgord I (1891), 109; Beauchet-Filleau (1891), 748; Bosredon, Notes ... sigillographie ... de la Haute-Vienne (1892), 34-35, 161; Chaix d'Est-Ange (1908), 44; Jougla (1934-1952) II, 255, n° 6741. Ces armes sont des armes parlantes: les vaches sont des vaches bretonnes ou "brettes".
- (3) Jougla (1934-1952), Supplément; Beauchet-filleau (1891), 748; Chaix d'Est-Ange (1908), 45. La branche des seigneurs de Rochefort, de la famille de Salignac, était issue d'un des petits-fils de Raymond de Salignac, seigneur de La Mothe-Fénelon, sénéchal du Périgord et lieutenant général en Guyenne au 15^e siècle (Jougla (1934-1952) VI, 153, n° 31116).
- (4) Jougla (1934-1952), Supplément, 120; Beauchet-Filleau (1891), 748; Chaix d'Est-Ange (1908), 45; D'Hozier (1738-1768), registre 1^{er}, 1^e partie, 95. La branche de Montrollet, de la famille Dreux, était issue de Francois Dreux, seigneur de

Montrollet, maire de Poitiers en 1602 (Jougla (1934-1952) III, 220, n° 13257). La famille Petiot de La Motte, qui prouvait sa filiation depuis 1593, fut confirmée noble et anoblie en tant que besoin en 1701 (Jougla (1934-1952) V, 263, n° 26324).

- (5) Jougla (1934-1952), Supplément, 120; Beauchet-Filleau (1891), 748; Chaix d'Est-Ange (1908), 45; Frotier de La Messelière, Postérité du Bienheureux Charles de Blois, in Monuments du procès de canonisation (1921), 775 (Anne de Cognac descendait de ce saint). La famille de Cognac bénéficia en 1584 d'une confirmation de noblesse; elle portait les titres de marquis de Pers et marquis de Naliers (Jougla (1934-1952), Supplément, 181).
- (6) Jougla (1934-1952), Supplément, 120; Beauchet-Filleau (1891), 748; La Porte (1874), 13; La Roque et Barthélemy, Catalogue des gentils-hommes ... Marche et Limousin ... aux Etats généraux de 1789 (1863), 8, 20; Chaix d'Est-Ange (1908), 46. La terre du ou des Cros fut confisquée à la Révolution et le château fut incendié (Chaix d'Est-Ange (1908), 46). La famille de Barentin de Montchal était issue de Charles Barentin, maître des requêtes de l'hotel du roi en 1605, conseiller d'état en 1613; son arrière-arrière-petitfils, dit le vicomte de Montchal, brigadier des armées du roi en 1745, était le beau-pere de Jean Baptiste de Brettes (Jougla (1934-1952) I, 362, n° 2915).

- (7) Jougla (1934-1952), Supplément, 120; Beauchet-Filleau (1891), 749; Chaix d'Est-Ange (1908), 46.
- (8) La Roque et Barthélemy (1863), 20; Beauchet-Filleau (1891), 749.
- (9) La Roque et Barthélemy (1863), 20; Chaix d'Est-Ange (1908), 46. Dans le procès-verbal de cette assemblée il est appelé "Joseph-Martial, vicomte de Brettes, chevalier, Seigneur de la Motte, Goutelard et Crotelle, chevau-léger de la garde ordinaire du Roi".
- (10) Beauchet-Filleau (1891), 749.
- (11) Beauchet-Filleau (1891), 749; Chaix d'Est-Ange (1908), 46.
- (12) Jougla (1934-1952), Supplément, 120; Beauchet-Filleau (1891), 749; Chaix d'Est-Ange (1908), 46.
- (13) La famille de La Celle de Châteauclos ou Châteaucloix descendait d'Augier de La Celle, seigneur de Bouery, vivant au début du 14^e siècle; les aînés portaient dès la première partie du 17^e siècle le titre de vicomte de Chateauclos; le beau-frère de Joseph Martial de Brettes était page de la reine Marie-Antoinette (Jougla (1934-1952) II, 360, n^o 8071).
- (14) Jougla, (1934-1952), Supplément, 120; Beauchet-Filleau (1891), 749; Frotier de La Messelière (1921), 775, 776; Saint-Allais, Nobiliaire universel de France XII, 2^e partie, 31.
- (15) Dictionnaire de biographie française VII (1956), 252. Beauchet-Filleau semble avoir confondu ce Louis Joseph de Brettes avec son cousin de la branche de Sainte-Lucie, Jean Joseph Martial de Brettes (voyez la note 30).

- (15) Beauchet-Filleau (1891), 749.
- (16) Beauchet-Filleau (1891), 749.
- (17) Beauchet-Filleau (1891), 749; Chaix d'Est-Ange (1908), 46.
- (18) Beauchet-Filleau (1891), 749; Jouglà (1934-1952), Supplément, 120; Chaix d'Est-Ange (1908), 46; Pilot de Thorey, Inventaire des sceaux relatifs au Dauphiné, in Bulletin de la société statistique ... de l'Isère, 3^e série IX (XXII de la collection) (1879), 354, n^o 297.
- (20) Public Record Office (Londres), CO 253/7, recensement de Sainte-Lucie.
- (21) Public Record Office, CO 253/7.
- (22) Public Record Office, CO 253/6.
- (23) Gachet, A History of the Roman Catholic Church in St Lucia (1975), 84.
- (24) Accounts of slave compensation claims, ordered, by the House of Commons, to be printed, 16 March 1838.
- (25) Gachet (1975), 84.
- (26) Beauchet-Filleau (1891), 749; Gachet (1975), 84; Frotier de La Messelière (1921), 775.
- (27) Beauchet-Filleau (1891), 749; Papers presented to Parliament ... ordered, by the House of Commons, to be printed, 8 August 1832, 331; Papers presented to Parliament ... ordered, by the House of Commons, to be printed, 30 March 1836, 478.
- (28) Beauchet-Filleau (1891), 749; Gachet (1975), 84.
- (29) Beauchet-Filleau (1891), 749; Frotier de La Messelière (1921), 775.

- (30) Frotier de La Messelière (1921), 775; Beauchet-Filleau (1891), 749. Selon Beauchet-Filleau, la participation de ce Jean Joseph Martial de Brettes aux expéditions au Grand-Chaco, en Amérique Méridionale, l'a rendu justement célèbre. Y a-t-il confusion avec son cousin Louis Joseph de Brettes, ou étaient-ils tous les deux explorateurs? (Voyez la note 14.)
- (31) Beauchet-Filleau (1891), 749; Frotier de La Messelière (1921), 775.
- (32) Beauchet-Filleau (1891), 749; Frotier de La Messelière (1921), 775.
- (33) Beauchet-Filleau (1891), 749; Frotier de La Messelière (1921), 775.
- (34) Beauchet-Filleau (1891), 749; Frotier de La Messelière (1921), 775.
- (35) Beauchet-Filleau (1891), 749.
- (36) Beauchet-Filleau (1891), 749; Frotier de La Messelière (1921), 775; Borel d'Hauterive, Annuaire de la noblesse 1862, 180. La famille du Breuil-Hélyon appartenait dès le 15^e siècle à la noblesse du Poitou; elle était représentée en 1789 par le seigneur de La Guéronnière, qui émigra et servit comme brigadier dans l'armée des Princes français émigrés; il était le grandpère de Pierre Marie Alfred du Breuil-Hélyon, dit comte de La Guéronnière, né en 1811, qui épousa Marie Aimée de Brettes (Borel d'Hauterive 1862, 178-180).

- (37) Bundy, Carnet de notes manuscrites sur les familles de Sainte-Lucie; Beauchet-Filleau (1891), 749. Beauchet-Filleau dit simplement qu'il naquit en 1804. Bundy donne la date exacte, et il ajoute que son baptême est mentionné dans les registres de Castries à la date du 4 octobre 1804.
- (38) Wells, St Lucia Almanack 1852, xii, 7; Public Record Office (Londres), CO 258/1 VI, X; CO 257/1 27.3.1861.
- (39) CO 258/1 III, IV, IX, X.
- (40) Latrobe, Negro Education, ordered, by the House of Commons, to be printed, 21 June 1838.
- (41) CO 258/1 X.
- (42) CO 257/1 15.7.1857, 14.10.1857; British Library C.S. fo 245, 257.
- (43) CO 258/1 VI, VII, VIII; Wells 1852, 37.
- (44) Papers presented to Parliament ... ordered, by the House of Commons, to be printed, 15 March 1832, 39, 46; Carasco, Historical Review of the Castries Municipality (1967), 11; CO 257/1 9.3.1861.
- (45) Beauchet-Filleau (1891), 749; Bundy. Charles de Brettes, qui était âgé de plus de cinquante ans lorsqu'il se maria, délaissa alors une ancienne maîtresse à qui il donna, comme cadeau d'adieu, le lit à colonnes ... L'ancienne maîtresse légua ce lit à la paroisse de Gros-Islet. Bien plus tard, un curé de cette paroisse donna ce lit à une pauvre famille du village, à qui il fut racheté vers 1968. Le lit est aujourd'hui en Grande-Bretagne. Son propriétaire possède aussi une écritoire qui appartenait à la femme de Charles de Brettes.

- (46) Beauchet-Filleau (1891), 749.
- (47) Beauchet-Filleau (1891), 749; Bundy.
- (48) Bundy.
- (49) Beauchet-Filleau (1891), 749.
- (50) Garraway, St Lucia Handbook 1902, 284.
- (51) Beauchet-Filleau (1891), 749; Bundy.
- (52) Bundy.
- (53) Beauchet-Filleau (1891), 749. Selon Bundy, son nom était Louise Marie Thérèse Sylvie Anne, elle naquit le 9 juillet 1858, et elle mourut sans postérité.
- (54) Beauchet-Filleau (1891), 749; Bundy.
- (55) Beauchet-Filleau (1891), 749; Bundy.
- (56) Beauchet-Filleau (1891), 749; Bundy.
- (57) Beauchet-Filleau (1891), 749.
- (58) Son nom ne figure pas dans la liste des principaux habitants, ni dans les autres listes, qu'on trouve dans Garraway 1902. Son frere Joseph y figure — voyez la note 50.
- (59) Beauchet-Filleau (1891), 749; Bundy.
- (60) Bundy. Nous ignorons son sort.
- (61) Bundy. Il y est indiqué que Pierre était déjà mort lorsque Bundy écrivit ses notes.
- (62) Bundy. Emma était déjà morte quand Bundy écrivait.
- (63) Bundy.
- (64) Bundy. Camille était morte quand Bundy fit ses notes.
- (65) Bundy. Bundy semble indiquer que Rachel se maria, mais il ne nomme pas son mari.
- (66) Bundy. Il semble indiquer qu'Anne Marie mourut avant 1920.
- (67) En 1924 Charles était un des membres du juré du "Premier District" de Sainte-Lucie (Palmer, St Lucia Handbook 1924, 166).
- (68) Bundy.

